

PRIX DES ANNONCES : Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction : 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur. Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS : 1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50. Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes. Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste. J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire. La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

L'Esprit chrétien et le Patriotisme

L'Esprit chrétien et le Patriotisme

Ce titre n'est pas de moi. Il appartient à Tolstoï. C'est le titre d'un livre que le grand penseur a consacré aux fêtes franco-russes qui eurent lieu au mois d'octobre de l'année 1894. Cet être pamphlet, plein jusqu'au bord d'une ironie mordante, parfois implacable, est au point de vue de la forme une exception dans l'œuvre de l'auteur d'Anna Karénine, de Résurrection, etc.

Toute la première partie de l'« Esprit chrétien et le Patriotisme » est dans ce ton. Rarement, Tolstoï employa une si puissante et si âpre ironie; de ces fêtes et de ce carnaval franco-russe il ne reste qu'une impression navrante. Tolstoï va même plus loin : dans la seconde partie de son livre, il ne craint pas d'affirmer, mais nous ne le suivons pas dans ces conclusions extrêmes, que nous ne citons que pour les opposer aux affirmations chauvines et parce qu'il faut un certain courage pour agir ainsi, à l'heure où l'hostie du patriotisme, souillée du sang des hommes, est proménée jusque dans les bordels par d'immodes charlatans, prêtres baroques, évêques de l'imbécillité, cardinaux de cavalcade :

« Les fêtes franco-russes, écrivait Tolstoï dans son court avant-propos, qui ont eu lieu en France, au mois d'octobre de l'an dernier, ont provoqué chez moi et probablement aussi chez beaucoup de personnes, tout d'abord une impression comique, puis de l'incertitude, puis de l'indignation. Je voulais exprimer ces sentiments dans un court article de journal; mais, à force de réfléchir aux causes et à la signification de ce singulier événement, je suis arrivé à faire les considérations que je présente ici au lecteur. »

« Le patriotisme a pu être une vertu dans le monde ancien, où il exigeait de l'homme un dévouement à l'idéal le plus élevé qui lui fut alors accessible, celui de la patrie. Mais comment le patriotisme pourrait-il être une vertu pour notre époque, alors qu'il réclame précisément le contraire de ce que notre religion et notre morale nous commandent, alors qu'il nous fait regarder les hommes comme tous esclaves et tous frères, il nous fait considérer un État et une nation comme supérieurs à tous les autres? C'est peu de dire que ce sentiment n'est plus de nos jours une vertu, mais un vice; à proprement parler, le vrai patriotisme n'est même plus possible de nos jours, parce qu'il n'a ni fondements matériels, ni fondements moraux. »

Exagération de toutes les théories nouvelles qui s'insurgent contre les idées morales ou stagnantes du passé, exagération dont il faut savoir faire la part. Le patriotisme, contrairement à ce qu'en dit Tolstoï, peut être encore un sentiment très louable, une vertu, non un vice : cela est rare, mais cela peut être. Tolstoï ne voit dans le patriotisme que l'excuse du meurtre collectif, de l'assassinat en masse, au profit d'une minorité. Ou bien, des frontières qui empêchent la fraternité des peuples, le patriotisme social de ceux qui se disent, comme Victor Hugo, « citoyens du monde ». Seulement, nous comprenons tout autrement le patriotisme; dites, mes camarades : Nous aimons tous les hommes, mais nous avons une préférence pour ceux de notre race. Notre énergie vitale étant limitée, comme est limitée par les différences de langues notre influence, nous travaillons surtout pour le bien-être et le meilleur devenir de ceux qui vivent dans nos contrées et qui nous comprennent : notre patriotisme n'est pas une cloison étanche entre le reste du monde et nous, une barrière hérissée de baïonnettes, mais la conscience de notre faiblesse à étendre à l'infini notre terrain d'action.

Nous voulons faire de notre patrie une nation grande et noble, grande par sa force morale et intellectuelle, grande par ses institutions, par son travail, par le bonheur de son peuple, la prospérité de la collectivité, le bien-être des individus qui la composent; noble par sa participation à l'effort unanime vers le progrès réel, non purement matériel, mais également moral.

Une telle nation ne peut, sous peine de déchoir, de perdre à la fois sa grandeur et sa noblesse, se heurter, en flots sanglants, contre une nation voisine. La paix est pour elle la condition de tout. Paul RUSCART.

M. Maclay, abordant la question de savoir si l'on construit plus de tonnage mondial que l'on n'en détruit, croit pouvoir répondre affirmativement. Toutefois, il omet de dire que les nouvelles constructions sorties des chantiers navals en Angleterre sont en arrière d'un million en chiffre rond sur les pertes et qu'avec ses 816 cales de construction, l'Amérique possède dix le double du chiffre des navires construits par tous les Alliés et les neutres ensemble.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 27 août. Théâtre de la guerre à l'Ouest. Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière et du général von Boehm. Pendant la journée, combat acharné entre Arras et la Somme.

Au Sud d'Arras, l'adversaire a attaqué de part et d'autre de la Scarpe. Au Nord de la rivière, ses charges se sont écroulées dans nos feux en avant de notre ligne retirée de l'Avre.

Au Sud de la Scarpe, d'après l'ordre reçu, nos avant-troupes se sont repliées sur la hauteur de Monchy devant une attaque ennemie entreprise avec de nombreux chars d'assaut et de forts contingents d'infanterie.

C'est de là que notre artillerie prête à la défense a pris l'ennemi sous son feu. Après un combat opiniâtre, l'adversaire a avancé au-delà de Monchy-Guemappe. Nos contre-attaques l'ont rejeté sur les contins Ouest de de ces localités.

Plusieurs assauts dirigés sur Chérisy se sont échoués devant cette agglomération. Des deux côtés de Bapaume, l'adversaire a poursuivi ses charges en mettant en ligne de nombreux chars d'assaut.

Au Nord de Bapaume, le foyer du combat a été la hauteur au Sud-Ouest de Mory et de Beugnatre. Après plusieurs vains assauts, l'agresseur a pris pied sur la hauteur dans la soirée. Beugnatre est resté entre nos mains.

Au Sud-Ouest de Bapaume, l'ennemi s'est accroché dans Thillois et Martinpuich. Partout ailleurs, les attaques répétées par l'ennemi sur un grand développement jusque bien avant dans la soirée se sont toutes écroulées d'une manière sanglante.

Des troupes prussiennes et saxonnaises peuvent revendiquer à parts égales la gloire d'avoir rejeté l'adversaire. Devant et derrière nos lignes gisent les chars d'assaut désemparés de l'ennemi.

Le lieutenant Spielhoff, commandant un canon-automobil, a anéanti par son feu 4 tanks.

Au Sud de Martinpuich, avançant par Bacenthin, l'ennemi a fait irruption dans Montoi. Par une contre-attaque, nous l'en avons redlogé.

De même, des charges ennemies se sont avortées au Sud de Montoi. Notre ligne se dessine maintenant à l'Ouest de Flers, à l'Ouest de Longueval et se dirige sur Moricourt.

L'ennemi a dû abandonner peu après les hauteurs Spragré et Sinja. Dans le Devoli supérieur, nous avons aussi étendu nos succès.

Les Italiens ont subi de fortes pertes en hommes et en matériel.

Sofia, 23 août. — Officiel : Sur le front en Macédoine, dans la boucle de la Czerna, au Nord du village de Rapacht et à l'Ouest du Dobropolje, canonnade réciproque assez violente par intermittence.

A l'Ouest du Vardar, le duel d'artillerie a continué avec une violence variable.

Au Sud de Huma, notre feu a dispersé un détachement d'infanterie ennemie qui cherchait à approcher de nos tranchées avancées.

Après une préparation d'artillerie qui avait duré quatre jours, un bataillon anglais a attaqué nos postes avancés près de Altschak Mahle; notre feu l'a dispersé avant qu'il ait atteint nos obstacles en fil de fer barbelé.

Des deux côtés du Vardar et au Sud de Doiran, nous avons mis en fuite plusieurs détachements d'assaut anglais.

Sur l'avant-terrain de nos positions à l'Ouest de Sérés, nos détachements d'infanterie ont fait des prisonniers grecs.

Le vice-feldwebel allemand Fisseler a, remportant ainsi sa 12^e victoire aérienne, descendu un avion ennemi à l'arrière de nos positions à l'Est de la Czerna.

Berlin, 25 août. — Officiel. Après les violents combats qui s'étaient terminés hier en notre faveur, l'ennemi a continué ce matin à faire prononcer de nouvelles attaques contre nos lignes au Sud d'Arras par un nombre inouï d'hommes, de munitions et de tanks.

Simultanément a été reprise avec une pire violence et un extrême acharnement la bataille près d'Ayette et des deux côtés de la route romaine au Sud de la Somme.

Munich, 25 août. — Le prince Rupprecht de Bavière, veuf de Marie-Gabrielle, duchesse en Bavière, la sœur de la reine Elisabeth, s'est fiancé avec la princesse Antoinette-Roberte-Sophie-Wilhelmine de Luxembourg, troisième sœur de la grande-duchesse-régnante, née au château de Hohenbourg, le 7 octobre 1888.

Leipzig, 25 août. — La foire de Leipzig a été ouverte ce matin, à 10 heures.

Berne, 25 août. — Les nouvelles d'Espagne, que la censure française laisse passer, donnent une idée fort embrouillée de la situation dans la péninsule ibérique.

Etant donné les efforts déployés antérieurement par les Alliés pour entraîner l'Espagne dans le conflit mondial, il semble tout naturel que l'Entente profite des circonstances actuelles pour provoquer une brèche entre les gouvernements de Madrid et de Berlin.

Il ne semble pas cependant que ses manœuvres doivent être couronnées de succès.

En effet, les nouvelles de la dernière heure annonçant la convocation d'un conseil de cabinet à Saint-Sébastien pour dimanche, au cours duquel le gouvernement espagnol prendrait les décisions que commande la situation. Le ministre de la marine s'est rendu à Santander où il a été reçu par le Roi.

On assure qu'une censure très sévère est exercée sur les journaux germanophiles : « Debate » et « Nation ».

Le journal « ABC » devra répondre devant la justice d'un article paru hier, où il attaque vivement le gouvernement au sujet de la note à l'Allemagne. L'opinion publique en Espagne — les journaux ententophiles doivent en convenir « in petto » — n'est pas en faveur de la politique alliée, et le peuple ne souhaite nullement que de nouvelles complications viennent encore aggraver la situation.

Santander, 25 août. — L'ambassadeur d'Allemagne est arrivé à Saint-Sébastien et s'est rendu immédiatement au palais pour saluer le Roi.

Berne, 25 août. — On mande de Madrid au « Temps » que le ministre des travaux publics, M. Cambó, parlant à un groupe de journalistes, a déclaré qu'il ne croit pas à une tension des relations hispano-allemandes, encore que l'Espagne ait le devoir de défendre les intérêts de sa marine marchande.

Le président du Conseil, le ministre de l'Intérieur et le ministre des affaires étrangères constitueront à l'avenir un conseil spécial pour l'examen des questions intéressant la politique extérieure.

La Presse espagnole est très divisée au sujet de l'attitude à adopter par le gouvernement.

Les feuilles ententophiles l'approuvent généralement et les germanophiles prennent nettement position en faveur des Puissances centrales.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Le manque de charbon en Italie

(W. T. R.) Berne, 25 août. — Télégr. — Galli, le président de la Commission charbonnière italienne, à Londres, déclara au représentant du « Times », le 18 août :

De toutes les grandes puissances, c'est en Italie qu'il y a le plus mal par rapport au charbon. L'Italie ne possède pas de houillères et la guerre a transformé le pays d'une contrée agricole en une contrée industrielle. Les usines de munitions et les chemins de fer utilisent de grandes quantités de charbon.

Angleterre n'a pas d'idée du manque de charbon en Italie. Un moment n'existe pas parce que les négociants en charbons ont depuis longtemps cessé le commerce et que presque toute l'importation va aux chemins de fer et aux usines de munitions.

Ce qu'il y a de trop est réparti par le commissariat charbonnier en majeure partie entre des industries travaillant dans l'intérêt national.

Récemment le Ministère a acheté en un mois pour les chemins de fer 50,000 de bois d'olivier.

Vous savez ce que représente l'olivier en Italie, mais nous devons l'abattre pour en faire du bois à brûler.

Beaucoup de bois superbes sont dévastés, mais tous les charbons et tout le bois que nous pouvons réunir, ne suffit même pas à peu près.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 26 août (3 h.). Actions d'artillerie assez vives au cours de la nuit dans les régions de Roye et de Beauvoignes, et entre l'Ailette et l'Aisne.

Deux coups de main ennemis dans les Vosges n'ont obtenu aucun résultat.

Nous avons fait des prisonniers. Nuit calme sur le reste du front.

DÉPÊCHES DIVERSES

La Haye, 27 août. — D'après le « Times », Lloyd's prend à 25 contre 1 les paris plaçant la fin de la guerre au plus tard au 31 mars 1919, et à 50 et 60 contre 1 ceux plaçant la fin de la guerre au 1^{er} juillet ou au 31 octobre 1919.

Paris, 25 août. — On mande de Dunkerque au « Petit Parisien » :

Pendant la nuit du 21 au 22 août, le canon à longue portée qui bombarde Dunkerque, a lancé sur la ville huit grenades à des intervalles de cinq minutes jusqu'à 10 h. 40 du soir.

Il y a eu sept morts et deux blessés parmi la population civile, et des dégâts matériels importants.

L'organe en question du syndicat des diamantaires... L'organe en question du syndicat des diamantaires croit pouvoir atténuer ces craintes, par l'organisation exemplaire de tous les ouvriers diamantaires, vu que le Gouvernement belge, au lieu de protéger cette industrie nationale par tous les moyens diplomatiques et autres, protège même les contre-maîtres qui dressent les apprentis en Angleterre; mais il est très douteux que l'on ne peut attendre de la corporation des ouvriers diamantaires exclusivement le sauvetage de cette industrie.

Le danger qui menace l'industrie diamantaire belge et hollandaise grandit chaque jour, et si les Anglais réussissent comme le « Telegraaf » apprend par le « British New », il n'y a pas de doute que cette industrie sera même transplantée en Afrique.

Alors naturellement la Belgique pourra remercier ses alliés de lui avoir enlevé une industrie si brillante et de si bon rapport.

Encore le « Lusitania »
Sur les réclamations judiciaires qui viennent d'être introduites contre la Cunard-line en dommages-intérêts par les passagers préjudiciés et héritiers des passagers qui ont péri avec le « Lusitania », le journal « Aftenbladet » de Stockholm écrit :

Dans les réclamations introduites par les survivants et endommagés contre la Cunard-line, en réparation des dommages et préjudices occasionnés; celle-ci cherche à atténuer sa responsabilité en protestant près la Cour Fédérale de New-York, ce qui ne lui réussit pourtant pas.

De la déposition des témoins, on a pu se rendre compte de l'insouciance et négligence impardonnable qui formaient ses procédés.

On n'avait pas donné les moindres instructions aux passagers, pour le cas où surviendrait un accident, ni précédé aux exercices les plus élémentaires, et pour ces raisons la perte en vies humaines a été si grande.

Avant tout, ce qui ne lui réussit pas, c'est de nier la présence de munitions dans le chargement.

Il n'y avait pas moins de trois grandes fabriques de munitions qui avaient des marchandises à bord, et si même les obus des Usines Bethlehem ne contenaient pas d'explosifs, par contre, les munitions des autres fabriques étaient chargées prêtes à s'en servir et leur présence à bord était indéniable.

D'après la déposition de témoins, on constata pendant le naufrage 2 explosions, mais le commandant du sous-marin a déclaré qu'il n'avait lancé qu'une seule torpille, aussi la 2^e explosion doit-elle avoir été la suite de la 1^{re}, ce qui explique que le navire a sombré si rapidement. La torpille seule aurait suffi pour mettre le navire en état de sombrer, mais sans auser le préjudice qui a été commis par la 2^e explosion par suite des munitions qui étaient à bord et sans laquelle le navire se serait soutenu encore assez longtemps pour permettre aux passagers de se sauver.

La Cunard-line perd le procès et avec cela la tragédie du « Lusitania » est terminée.

Un avis suédois sur la situation
Stockholm, 23 août. — Télégr. :
Le journal « Stockholms Dagblad » écrit au sujet des combats à l'Ouest :

Les Allemands attirent sensiblement et à bon droit l'attention sur le fait que les attaques des alliés ont coûté de très grands sacrifices.

Il pourrait comme tout autre être décisifs. On peut dans cet ordre d'idées se rappeler la joie américaine l'année passée pour la victoire d'un moment du Général Byngs à Lambrar.

Hommes contre hommes, les Anglais vainquaient les Allemands et les repoussaient de France et de Belgique.

Depuis lors les Allemands ne sont pas justement allés en arrière. Sur tout le front, ils combattent loin en avant, des positions d'alors et cela malgré leur dernier mouvement en arrière. Et la prévision que l'échec de la puissance allemande est visible ne se confirme pas non plus.

Au contraire, les preuves de sa force sont devenues depuis lors plus nombreuses.

La même feuille se prononce sur le Plan de la Société des Nations.

Personne n'oserait affirmer que par exemple la Grèce, le Portugal, l'Haïti, Liberia, Cuba, le Siam, la Chine et d'autres membres actuels de l'association soient en réalité des peuples libres.

Il ont été attirés dans la guerre et soumis à une pression économique sans pareille et qui ne pourrait cesser subitement avec la paix.

Ce n'est pas la liberté; ce dont jouissent les peuples neutres; ceux-ci ne voudront pas se laisser aller à être que des roues dans les rouages d'une machine de guerre ou des pierres d'un bâtiment de souveraineté mondiale bien paré de phrases de liberté qui serait destinée uniquement aux dirigeants politiques un petit nombre de grandes puissances choisies.

On a tant causé et écrit au sujet des différents lors de l'organisation de la société des Nations.

Les difficultés sont pourtant sensiblement inférieures vis-à-vis du danger que la grande et noble pensée de l'association des peuples protecteurs de la paix rencontrera pour établir une méthode qui libérera les peuples libres du droit du plus fort.

L'humanité la motion de protestation suivante :
« Dans la séance du 4 août 1918 la réunion combinée de la Fédération des syndicats et du Parti Ouvrier Belge, ayant appris que les marins refusent de transporter notre amantade Camille Huysmans, en péchant ainsi le secrétaire de l'Internationale de travailler par tous les moyens, dont il dispose, pour une paix rapide et juste, proteste contre les agissements des marins, se solidarise avec l'action de Camille Huysmans et avant de passer à l'ordre du jour, décide de publier cette protestation ».

EN RUSSIE
Stockholm, 24 août. — Un des assassins du Tsar, qui avait réussi à se cacher jusqu'ici, l'ouvrier Bjelobrodof, a été échappé par la foule, qui l'avait reconnu dans les rues d'Ekaterinbourg.

Ses deux complices Andrejkoef et Joholof sont en prison.

Moscou, 25 août. — Le délai accordé par décret des commissaires du peuple, le 15 juin dernier, aux ressortissants russes originaires des districts qui, par la paix de Brest-Litovsk, ont été séparés de la Russie, qui déclarent vouloir abandonner la nationalité russe, est prolongé d'un mois.

Moscou, 25 août. — Le Congrès des Soviets du gouvernement de Pétrograd s'est ouvert à l'Institut Smolny.

Vienne, 25 août. — On mande de Moscou que les adversaires des bolchevistes, Cadets, socialistes révolutionnaires de droite et monarchistes, ont constitué une nouvelle organisation sous le nom d'Association pour la restauration de la Russie.

Le programme de cette association peut se résumer ainsi : rétablissement de la Grande-Russie, sans la Pologne ni les provinces baltes, avec une dictature comme forme provisoire de gouvernement.

Le nouveau dictateur serait Boris Slynkof, qui aurait pour adjoint l'ancien généralissime Alexeïef, qui ne reconnaît pas la validité du traité de paix de Brest-Litovsk et est partisan d'une reprise des hostilités contre les Puissances centrales.

Le programme agraire de l'Association prévoit la cession des terres aux paysans moyennant le paiement d'indemnités aux grands propriétaires fonciers dépossédés.

Dependant, l'Association, qui ne travaille pas encore à visée découverte, est très divisée au sujet de la forme du gouvernement.

Les partis de droite sont partisans décidés d'une monarchie constitutionnelle.

Berlin, 26 août. — Le « Lokal Anzeiger » apprend qu'il n'est plus question en ce moment de la candidature du duc Adolphe-Frédéric de Mecklembourg pour le trône de Finlande. Les négociations continuent d'un autre côté. La Diète de Finlande se réunira vers le milieu de septembre et fixera alors la date de l'élection du souverain.

Berlin, 26 août. — Le « Lokal Anzeiger » qu'à l'occasion de la visite du Bourgmestre de Hambourg lors de la réception par la ville de Riga.

Le président « Wilhelm Reimers » dit en un court discours à peu près ce qui suit :

« La visite de Sa Magnificence me donne l'occasion d'affirmer que les intérêts de Hambourg et de Riga ne se contredisent pas, mais se complètent au contraire. »

Mais avant que Riga ne puisse penser à travailler commercialement avec la grande sœur de la Hanse, le commerce et la vie économique doivent d'abord se remettre des lourds coups qu'ils ont reçus de la guerre.

Une condition préalable pour le rétablissement de ce qui a été détruit serait la régularisation des nationalités.

Riga comme les 3 Provinces aurait exprimé clairement et sans laisser subsister de doute, la pensée qu'elle ne pourrait se relever que sous la protection de l'aigle allemand et qu'elle demandait une réunion étroite au puissant empire allemand.

Riga attend avec impatience la réalisation de ce vœu, dont dépend son existence future et prie maintenant Sa Magnificence de demander à Hambourg de l'aider dans ses efforts dans la mesure du possible.

Le Bourgmestre Dr Von Melle exprime dans sa réponse ses sympathies les plus grandes pour le désir de la ville de Riga.

Une protestation du pays occupé
Les comités de la Fédération des Syndicats et du Parti Ouvrier Belge (arrondissement d'Anvers) ont, en séance du 4 août, adopté à

l'unanimité la motion de protestation suivante :

« Dans la séance du 4 août 1918 la réunion combinée de la Fédération des syndicats et du Parti Ouvrier Belge, ayant appris que les marins refusent de transporter notre amantade Camille Huysmans, en péchant ainsi le secrétaire de l'Internationale de travailler par tous les moyens, dont il dispose, pour une paix rapide et juste, proteste contre les agissements des marins, se solidarise avec l'action de Camille Huysmans et avant de passer à l'ordre du jour, décide de publier cette protestation ».

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

équivoque de ses Pères-Consentis, qui n'ont pas même su dire à quelle sauce devait être mangé le turbot.

Il attendait, naïf, plus de résolution : ou la condamnation effective du ministre de la République ou celle du procureur du Roy.

Le peuple a la crédulité tenace.

Aujourd'hui, il se révolte, montre des velléités de rompre la fameuse trêve des partis, qu'on a nommé la trêve des dupes. (Nous en savons quelque chose ici). Il vote des ordres du jour qui sentent la poudre, discute même la question de savoir s'il faut continuer à voter les crédits de guerre.

Bref, le geste de Clémenceau a dessillé les yeux du peuple.

On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération.

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera tous les internationalistes, tous les pacifistes résolus à la bataille, décidés à frapper dur. »

« Et je crois bien qu'ils ne seront pas fâchés d'entrer en scène pour l'acte final — ou tout s'arrangera. »

P. R.

« On ne voit pas très bien le profit que le Dictateur pourra retirer de cette opération. »

« Il est en est ainsi, tant mieux. »

« Ce sera, en France, le commencement de la fin de la guerre extérieure, et le début de la guerre sociale, de la guerre socialiste. »

« Cette guerre-là trouvera